

---

## Les enfants soviétiques à l'école.

**Numéro d'inventaire** : 1979.37742

**Auteur(s)** : Simon Soloveitchik

**Type de document** : livre

**Éditeur** : Editions de l'Agence de presse Novosti (Moscou)

**Date de création** : 1976

**Description** : Couverture papier.

**Mesures** : hauteur : 215 mm ; largeur : 167 mm

**Notes** : URSS.

**Mots-clés** : Systèmes éducatifs étrangers

**Filière** : Élémentaire et post-élémentaire

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 32

Mention d'illustration

ill.

# Les enfants soviétiques à l'école



---

## 1. LA FEMME, L'ENFANT, L'ÉCOLE

---

Pour les parents, l'éducation et l'instruction des enfants est un souci éternel et des plus anciens, mais aussi celui qui donne le plus de peine et, en même temps, apporte le plus de joie. Tout au long des siècles, on a vu maintes fois changer les critères de choix de la compagne pour la vie. Les hommes se mariaient selon le choix de leurs parents ou bien cherchaient eux-mêmes une riche fiancée, pour améliorer leur fortune ; d'autres se mariaient par amour, comme c'est, d'ailleurs, l'usage aujourd'hui ; d'aucuns prenaient femme sans avoir bien réfléchi : tout simplement pour se marier. Mais c'est la conviction que la future épouse sera une bonne mère, une bonne éducatrice pour ses enfants qui est sans doute le meilleur critère. De la même façon, la femme qui se choisit un époux, le considère comme le futur père de ses enfants. Une bonne éducation des enfants a toujours été et reste une des principales exigences de la vie en famille. Quoi qu'on en dise, les gens se marient pour avoir des enfants, et donc, pour les éduquer. Si les enfants sont mal élevés, s'ils déçoivent leurs parents, tout perd pour eux son sens, ou à peu près : la famille, le travail et jusqu'à la vie même. Une personne déçue par ses enfants, par ce qu'ils sont devenus, l'est, dans la majorité des cas, par la vie même. Par contre, le bonheur de nos enfants nous confère une force qui nous permet de surmonter les difficultés.

C'est pourquoi, notamment, la conception marxiste de l'homme et de la société

est attribuée une importance exceptionnelle à une éducation harmonieuse et à une bonne instruction des enfants. Le Parti communiste qui a conduit la révolution russe d'octobre 1917 avait un programme concret embrassant tous les domaines de l'organisation de la société. Les principes sur lesquels devaient se baser le nouvel Etat, les nouveaux rapports entre les hommes, les moyens pour surmonter l'obstacle essentiel dans la voie du progrès social : la propriété privée des moyens de production, étaient, dans leur ensemble, clairs aux communistes. Il en était de même des principes de l'éducation et de l'instruction des enfants dans la nouvelle société socialiste.

Lorsqu'on parle de la situation de la femme dans le monde actuel, on s'attache surtout à la situation économique et juridique. Et cela à juste titre, car si une société ne réunit pas les conditions pour l'éducation et l'instruction des enfants, toutes les autres réalisations sont vaines et n'apportent de joie à personne.

Déjà au siècle passé, lorsque le marxisme n'était qu'à l'état embryonnaire, les premières accusations furent lancées contre lui, aussi triviales que stéréotypées : on prétendait, notamment, que sous le communisme les femmes appartiendraient à tout le monde et que les enfants seraient enlevés de force à leurs parents.

Cent ans après, le communisme devint une puissance du monde actuel ; on n'entend plus ces accusations. Et où en sont les choses en ce qui concerne l'éducation des enfants ?

Celui qui voudrait avoir une idée de la vie des enfants soviétiques doit adopter d'emblée, comme essentiel et irréfutable, le fait que l'éducation des enfants en Union Soviétique, en pleine conformité avec les idées du communisme scientifique, a un caractère réellement social. Cela tient non seulement à ce que presque 11 000 000 d'enfants d'âge préscolaire (un sur trois, et dans les villes, un sur deux) fréquentent les crèches et les jardins d'enfants, mais aussi à ce que les parents qui considèrent leurs enfants comme de futurs citoyens, comme la génération à venir de leur pays. Le terme « génération montante » s'est solidement ancré dans la conscience des Soviétiques. « L'éducation de mes enfants ne relève pas exclusivement de moi ; ils font partie de la nouvelle génération, de la génération montante, donc, le peuple tout entier est responsable de leur éducation. » C'est à peu près en ces termes qu'on peut décrire l'attitude des Soviétiques envers leurs enfants. Ayant travaillé dans plusieurs journaux et revues consacrés à l'éducation des enfants, l'auteur de ces lignes a eu l'occasion de lire des centaines de lettres adressées par des parents. En règle générale, les gens écrivent aux rédactions des journaux et des revues lorsqu'ils se heurtent à des difficultés dans l'éducation de leurs enfants, lorsqu'ils ont besoin d'un conseil. Et, j'en suis témoin, presque chaque lettre contient des lignes consacrées à la génération montante, leurs auteurs s'intéressent à tous les enfants du pays et non pas uniquement à leur propre enfant. Si une mère est mécontente d'une école ou d'une institutrice, elle ne manquera pas de souligner qu'on doit remédier à ces insuffisances le plus vite possible, car il ne s'agit pas seulement de son enfant à elle, mais également d'autres enfants, de la « génération montante » du pays. Voici un fait significatif : la revue soviétique pour les parents dont le tirage dépasse 1 500 000 exem-

plaires a pour titre non pas *Revue pour les parents* ou *Education familiale*, ou bien autre chose de ce genre, mais *La famille et l'école (Sémia i chkola)*. Car la famille et l'école sont unies dans leur effort d'éducation, elles portent une responsabilité égale vis-à-vis du peuple pour l'éducation de la *génération montante*. Il s'agit ici non pas d'une demi-responsabilité, mais, tout au contraire, d'une responsabilité double, car elle implique un redoublement d'attention envers les enfants de la part de la famille comme de la part de l'Etat.

Afin que cette idée devienne claire au lecteur, il convient de répéter que le caractère social de l'éducation, loin d'être tout simplement proclamé ou imposé par des mesures particulières, découle de la nature même du mode de vie soviétique. L'Etat assume la responsabilité de l'éducation des enfants. Si dans telle ou telle région du pays il arrive par hasard qu'un enfant se trouve hors de l'école, non seulement ses parents, mais le directeur de l'école qui devait admettre cet enfant devront en répondre devant l'Etat.

Cependant, malgré cette double responsabilité de l'éducation des enfants de la part de la famille et de l'Etat, il peut arriver qu'une famille soit mécontente de l'école ou du jardin d'enfants et inversement, qu'un maître d'école ou un moniteur soit mécontent d'une famille. Ce n'est pas en vain qu'on dit : « La barque qui a plusieurs pilotes court droit au naufrage. » Il est vrai que parfois des enfants, bien que gouvernés par deux « pilotes », se trouvent être, en fait, livrés à eux-mêmes ; il y a des parents qui placent trop d'espoir en l'école et rejettent sur elle toute la responsabilité pour l'éducation de leurs enfants, s'enlèvent toute responsabilité dans ce domaine. Certains instituteurs, quant à eux, refusant de reconnaître leurs échecs professionnels, adressent des reproches à la famille de leur élève. L'éducation des en-